

Philippe Rips : l'art de l'épure

■ Jean-Pierre MAILLARD

Dans le cadre du partenariat AFT/ Salon des réalités nouvelles (SNR) la revue a bien décerné le prix XYZ 2016. Une fois encore un lieu d'exposition du parc floral de Vincennes a accueilli courant octobre 2016 la manifestation associative* qui permet à quatre cents artistes abstraits de montrer leurs œuvres. Le choix du jury s'est porté sur une œuvre très mathématique de Philippe Rips qui rappelle dans la forme celles exposées à la bibliothèque de l'institut Henri Poincaré.

L'institut Henri Poincaré (IHP)

L'IHP, haut lieu des mathématiques et de la physique théorique au siècle passé, est une institution rattachée à l'université Pierre et Marie Curie (UPMC) et au centre national de la recherche scientifique (CNRS). Lieu de rencontres privilégié l'IHP organise des enseignements, des colloques, des séminaires de très haut niveau et attire les meilleurs spécialistes mondiaux du sujet pour des séjours allant de quelques jours à plusieurs mois. L'IHP est membre de l'European Research Centres on

* cf. XYZ n° 132 page 68

Mathematics (ERCOM) et de l'International Mathematical Sciences Institutes (IMSI), qui regroupent les principaux centres de recherche comparables dans leur fonctionnement dans de nombreux pays du monde.

L'IHP est associé aux premiers pas de la physique atomique, à la découverte de la radioactivité et à la naissance du CNRS auquel il est maintenant rattaché. Son directeur, Cédric Villani, a reçu la médaille Fields 2010. L'IHP est remarquable par sa bibliothèque qui contient aussi des vitrines pleines d'artefacts d'expression artistique inspirés par les mathématiques qui soulignent la proximité des deux disciplines. Ces dépôts procèdent de l'initiative d'un enseignant de l'IHP, Claude Bruter, qui a constitué, avec d'autres tel Philippe Rips, l'European Society for Mathematics and the Arts (ESMA) une institution de création et de diffusion culturelle.

L'ESMA

Prenant appui sur les liens historiques et constants entre ces deux formes de représentation symbolique que sont les arts et les mathématiques, l'ESMA entend contribuer à réduire les barrières qui peuvent séparer les publics de la communauté scientifique

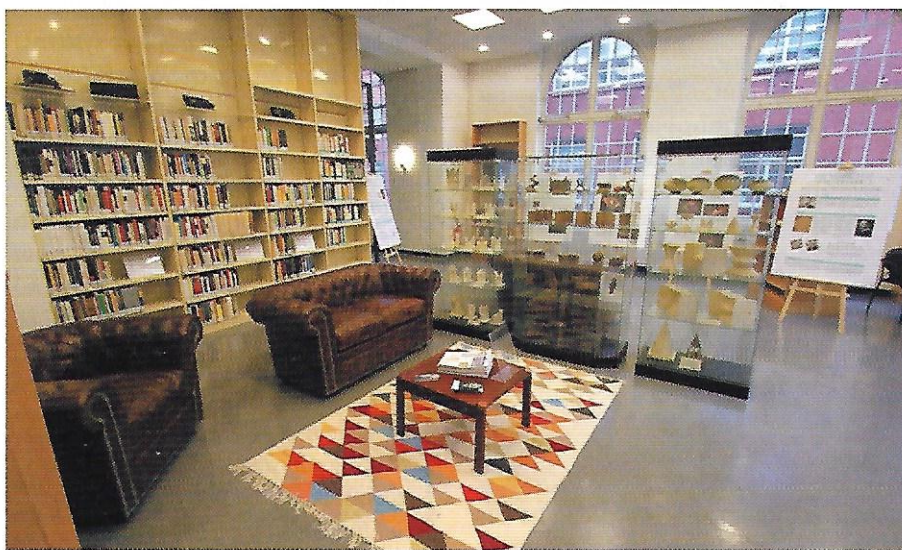
celle des informaticiens et des mathématiciens en particulier.

Pour atteindre cet objectif, elle encourage la mise en place d'expositions accompagnées d'exposés, la création et la réalisation de projets et d'œuvres artistiques (plastiques, architecturales, musicales, littéraires) sous-tendus par le support mathématique, et plus généralement scientifique. Elle facilite les échanges d'informations et d'idées aux moyens de son site Internet, de publications, de séminaires et de conférences locales ou européennes.

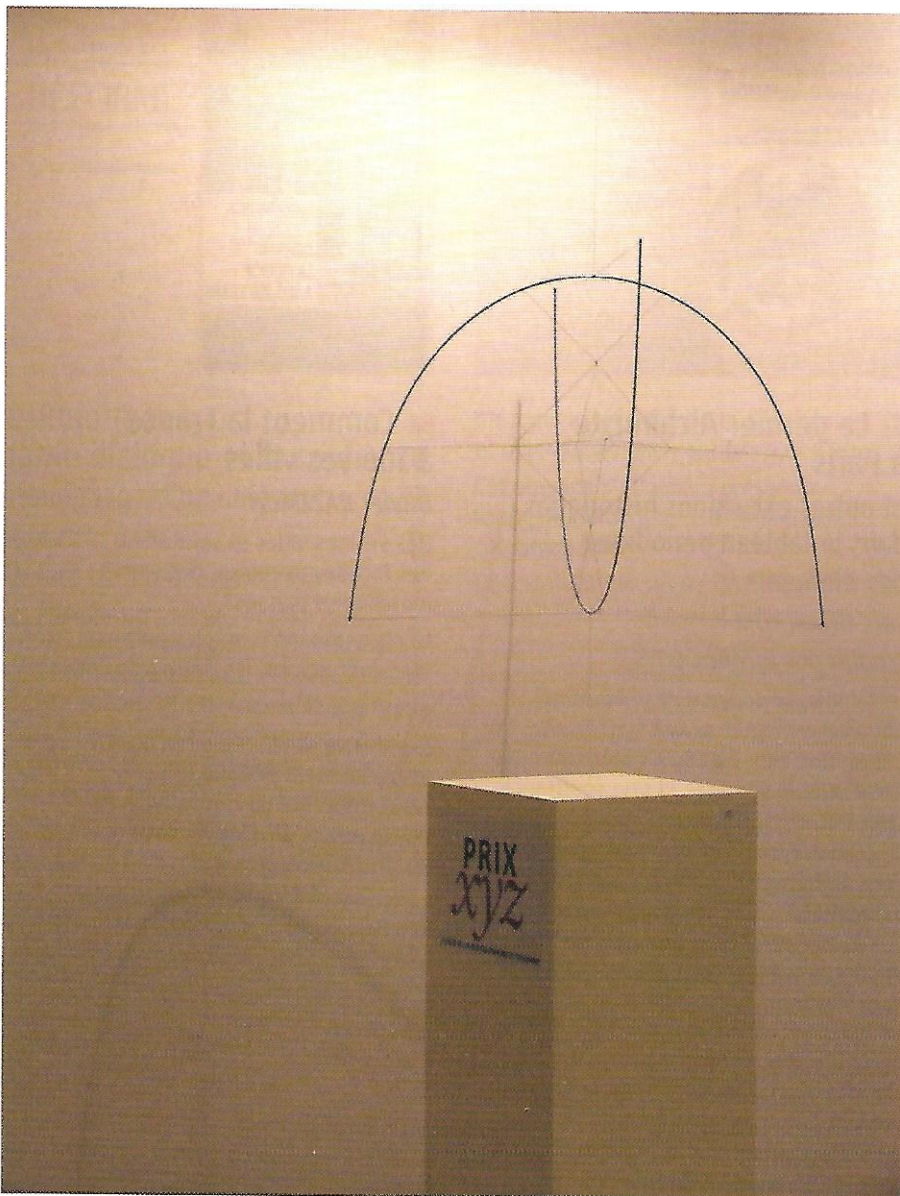
W 50 cm au cube b

S'inscrivant dans un volume cubique de 50 cm de côté, la composition se présente sous la forme d'un mobile constitué de joncs en carbone, donc très souples, recouverts de peinture émaillée et tendus par des tresses en nylon. L'orthogonalité s'impose à l'œuvre. Le croisement des deux courbes, dont on a envie de trouver l'équation, génère un espace indéfini qui met en valeur les côtés d'un prisme central. En tournant autour de l'œuvre, selon l'éclairage, certains côtés du prisme captent la lumière et d'autres pas. Dès lors, sa perception s'efface pour ne laisser apparaître que des segments suspendus dans l'espace indéfini. Comme pour toutes ses œuvres la perception de la 3D réelle de Philippe Rips change bien évidemment avec l'éclairage et le point de vue, le nylon blanc des fils pouvant incidemment accrocher une couleur environnante. Les fines ombres portées sur les murs participent également à l'ambiance créée par le mobile puisqu'elles sont aussi en mouvement.

La structure présentée appartient à une série qui produit des architectures à souhait. En effet, toutes ces structures sont modifiables en déplaçant telle ou telle accroche d'un fil nylon sur le jonc jusqu'à trouver l'équilibre des tensions de tous les segments.



La bibliothèque de l'IPH



© Yvette Vélaz

W 50 cm au cube b (50cm x 50cm x 50cm)

La découverte des combinaisons et la recherche du mouvement peuvent aiguïser une approche conceptuelle et la satisfaction de créer des objets mobiles et évolutifs. Le côté ludique de ces mises en forme n'est pas sans rappeler le Ruby cube.

Philippe Rips

Urbaniste formé à Paris VIII dans les années 1970 et inspiré par l'œuvre de Buckminster Fuller qui a théorisé sur la morphologie structurale, Philippe Rips s'intéresse d'abord aux structures légères adaptées à l'autoconstruction. Il conçoit alors des formes architecturales originales appuyées sur l'usage de matériaux simples, bambous et cordes,

et dont le résultat semble s'inspirer autant de certains modes de constructions vernaculaires comme les tentes de nomades, que de la "tenségrité" notion développée par Fuller (Philippe Rips préférant pour sa part le terme d'autostable). Les structures ainsi élaborées, entièrement pliables, légères et donc aisément transportables, ne doivent en effet leur cohésion qu'à la dimension rigide des bambous et à la tension des cordes qui les relient entre eux.

Le parcours artistique de Philippe Rips a été influencé par le constructivisme russe, les travaux du groupe de recherches d'art visuel (GRAV), en particulier par ceux de François Morellet et Julio Le Parc, et par l'autoconstruction par référence aux

études de David Georges Emmerich, un ingénieur et architecte hongrois, héritier du Bauhaus et de Buckminster Fuller, ce dernier percevant les formes comme des êtres géométriques dans l'espace. A l'université Paris-Vincennes il suit en particulier les cours de Jean Aubert, un élève d'Emmerich. Pur produit de l'"après mai 1968" l'enseignement de la "fac de Vincennes", porté notamment par Franck Popper, Michel Foucault et Gilles Deleuze, est antiacadémique, ouvert sur les questions sociales et politiques, et porteur d'innovations pédagogiques comme la pluridisciplinarité. Il garde de son passé étudiant ce goût du croisement des domaines plus particulièrement celui de l'art et des mathématiques.

Philippe Rips se consacre à temps plein à son activité d'artiste depuis le début des années 1990. Il s'intéresse aux nombres entiers par préférence. Les angles qu'il utilise sont définis par des tangentes étant égales à la racine carrée d'un entier sur un entier qu'il érige en système. Comme Arthur Rimbaud, Philippe Rips pratique la synesthésie puisqu'il perçoit les nombres comme les couleurs à savoir : 1 : rouge, 2 : orange, 3 : jaune, 4 : vert, 5 : bleu et 6 : violet dans l'ordre du spectre de l'arc-en-ciel. Dans le montage de W 50 cm au cube b les couleurs servent de repérage aux points d'appui des tenseurs. Il pratique la création de volumes singuliers comme le cuboctaèdre ou ce qu'il nomme des antiprismes ceux-ci résultant de la rotation d'une face.

Par ailleurs, Philippe Rips s'intéresse à la philosophie orientale qu'il découvre à l'occasion de voyages en Inde et en pratiquant le *kinomichi* (un art d'origine japonaise issu de la rencontre de l'aïkido et des gymnastiques douces occidentales).

Né à Paris en 1953, Il vit et travaille à Vélizy-Villacoublay (Yvelines).

Les œuvres de Philippe Rips ont un charme discret, tellement discret, qu'*a contrario* on les remarque. Elles tiennent le plus souvent à un fil ce qui donne à son travail une grande singularité. ●